

monde, si bien entamée par lui, a fini de la manière la plus piteuse par un échec absurde !... Théfer si malin jadis, si défiant, si roublard (passez-moi le mot, cher maître) s'est laissé rouler comme un niais !... Déjà il nous avait attiré du parquet une admonestation sévère à propos de l'affaire de René Moulin, où la montagne accouchait d'une souris... Aujourd'hui il paraît ne plus savoir ce qu'il fait, tant son enquête est molle et pour ainsi dire dérisoire... Où il est las du métier, et alors qu'il donne sa démission, ou il n'a plus de flair, et dans ce cas rendons-le à la vie privée.

—Lui avez-vous parlé déjà ?

—Non. Avant de m'expliquer avec lui j'attends les renseignements de Plantade, et j'ai voulu vous faire assister à mon entretien avec ce dernier.

En ce moment un garçon de bureau entra et remit une carte de visite au chef de la sûreté, qui dit, après avoir jeté les yeux sur cette carte :

—Amenez ici ce monsieur.

—Est-ce lui ? demanda tout bas le commissaire.

—Oui...

Le garçon de bureau introduisit le visiteur.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, petit, grêle, au crâne chauve et luisant comme du vieil ivoire, aux paupières rougies et clignotantes.

Le masque humain peut ressembler parfois à un profil bestial.

Le visage du nouveau venu rappelait d'une façon frappante le museau de la fouine.

Rien ne distinguait son costume de celui de tout le monde.

—Bonjour, monsieur Plantade... lui dit le chef de la sûreté, en répondant par un geste de la main à son profond et respectueux salut.

—Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, monsieur... commença l'agent secret.

—Et vous êtes exact... J'ai quelques questions à vous adresser... Asseyez-vous.

Le chef de la sûreté indiquait un fauteuil.

Plantade le prit par obéissance ; il aurait mieux aimé rester debout en présence de ses supérieurs.

L'entretien, ou plutôt l'interrogatoire, débuta de cette façon :

—Vous avez été chargé par moi, monsieur Plantade, d'exercer une surveillance secrète et très active sur les agents et l'inspecteur qui s'occupent de l'affaire du fiacre n° 13...

—Oui, monsieur, et je m'acquitte de mon mieux de cette mission toute de confiance.

—C'est au sujet de vos rapports que je veux causer avec vous.

—Seraient-ils en contradiction avec ceux des agents ?

—Non... Partout où ces agents ont passé, vous passez vous-même... On voit clairement que vous êtes sans cesse sur leurs pas.

Ici nous ouvrons une parenthèse.

Rien de plus facile que de contrôler le service du policier chargé d'une surveillance occulte.

Tel agent en titre dit-il : *Je suis allé ici, ou là ?* Le rapport de l'agent secret doit dire : *J'ai suivi un tel, en tel endroit.*

Si les indications ne sont point identiques, un des deux rapports est menteur.

Le chef de la sûreté reprit :

—Personne ne met en doute votre activité, votre conscience et votre exactitude... mais j'ai besoin d'explications au sujet de certaines réticences. Plantade se mordit les lèvres.

Son instinct l'avertissait qu'on allait parler de Théfer.

Il résolut de se tenir sur ses gardes, ne sachant pas si ce personnage, qui lui était d'ailleurs profondément antipathique, avait cessé d'être bien en cour.

—De quelles réticences monsieur le chef, de la sûreté me fait-il l'honneur de parler ? demanda-t-il.

—De celles relative à l'inspecteur Théfer.

—Elles sont inconscientes... J'ai noté mes observations avec exactitude et impartialité...

—Je le crois, ce qui n'empêche pas vos rapports d'être pleins de sous-entendus... Vous articulez les faits, mais vous semblez déguiser votre pensée... Pourquoi ne pas dire franchement, ce qui saute aux yeux, que Théfer se relâche dans l'accomplissement de ses devoirs et devient un serviteur plus que médiocre ?... La fatigue est sans

doute la cause de ses défaillances, car il a travaillé beaucoup ; mais quels que soient l'estime et l'intérêt qu'il m'inspire, je n'hésiterai pas à me séparer de lui lorsque son incapacité me sera démontrée.

Plantade était un ambitieux.

Il avait au plus haut point le génie de la police.

Sa position d'agent secret de surveillance ne lui plaisait point.

Il voulait être agissant et non passif.

Le mouvement, l'action, les difficultés à surmonter, les problèmes à résoudre, l'attiraient.

Depuis longtemps, il jalousait Théfer et convoitait son emploi.

Les dernières paroles du chef de la sûreté lui firent brusquement prendre un parti devant lequel il avait reculé jusqu'alors.

Il résolut de mettre de côté toute prudence, de frapper un coup de maître et, puisque l'occasion se montrait favorable, de démolir l'inspecteur.

XIX

—Monsieur le chef de la sûreté, dit Plantade, je vous dois obéissance, et puisque vous m'ordonnez de parler je le ferai sans ménagement... Oui, vous avez raison, Théfer, au lieu de se donner tout entier, corps et âme, à son mandat, ainsi qu'il le faisait jadis, agit avec une coupable nonchalance... Il exerce aujourd'hui le métier en amateur... Sachant qu'on a toute confiance en lui il en abuse... Pourquoi me donner tant de mal ? se dit-il. Les appointements arrivent régulièrement à la fin de chaque mois... Si telle ou telle enquête n'aboutit pas, que m'importe ? Je n'en serai pas moins payé, et certes, ce n'est point à mon incurie qu'on attribuera l'insuccès...

—Mais, fit observer le commissaire aux délégations, si Théfer raisonne ainsi il est absolument indigne de conserver sa position...

—Je n'apprécie pas, monsieur, je constate... répliqua Plantade.

—Donnez-moi des preuves de l'incapacité ou de l'inertie de l'inspecteur dont il s'agit, reprit le chef de la sûreté, et je prendrai sans hésiter contre lui des mesures de rigueur...

—Je l'ai suivi pas à pas dans son enquête au sujet du fiacre numéro 13, continua l'agent secret, et j'affirme que ses démarches ne pouvaient obtenir aucun résultat utile... S'il avait rempli son devoir, vous sauriez quels sont les voleurs...

—Précisez...

—Théfer s'est déplacé chaque jour... Il a posé diverses questions à diverses personnes, en différents lieux, mais évidemment il n'interrogeait que pour la forme, sans le moindre souci de s'éclairer pour vous éclairer. Demander aux gens : "N'avez-vous pas vu passer, dans la nuit du 20 au 21 octobre, une voiture portant le numéro 13 ?" N'était-ce pas une dérision, puisqu'il savait que les voleurs avaient masqué le numéro ? Devait-il procéder ainsi dans une affaire mystérieuse qui, selon moi, cache non seulement un vol mais un autre crime encore inconnu ?

En entendant ces deux mots : *Crime inconnu*, le chef de la sûreté et le commissaire échangèrent un regard et sentirent redoubler leur attention, mais ils n'interrompirent point, et Plantade poursuivit :

—Comment Théfer a-t-il agit au début de l'enquête ? Avec une insigne maladresse. Lui qui jadis s'intéressait aux moindres détails, sachant que tout à son importance, ne s'est pas même donné la peine de se tracer un plan...

—Et cependant la route était facile à suivre...

—Facile à suivre ! répéta le chef de la sûreté.

—Oui, monsieur, répondit Plantade avec animation, il fallait réfléchir sérieusement... Il fallait se demander : "Pourquoi a-t-on pris ce fiacre ? Ce n'était pas pour voler un vêtement et un portefeuille dont on ignore la présence au fond du coffre... On avait besoin d'une voiture pour enlever une femme, victime désignée qu'attendait la violence ou la mort ?"

—Qui vous fait croire que la femme en question ne suivait pas librement ses conducteurs ? interrompit le commissaire aux délégations.

—L'évidence ? s'écria l'agent. Un rapt seul peut expliquer le vol de la voiture et la précaution prise de cacher les numéros...

—C'est juste...

—Voilà, monsieur le chef de la sûreté, ce que Théfer aurait dû se dire...

—Sans doute ; mais vous vous l'êtes dit, ce qui ne vous empêche pas de rester muet sur cette énigme : *Où a-t-on conduit cette femme ?*

—Je ne serais pas muet si j'avais reçu mandat d'agir, comme Théfer et ses agents...

—Qu'auriez-vous fait ?

—J'aurais prévu qu'un incident anormal quelconque résulterait à coup sûr de l'enlèvement, je me serais mis en quête de cet inévitable incident et dans les environs des faubourgs, à une lieue à la ronde je dis une lieue, entre l'heure à laquelle la voiture a été volée et l'heure à laquelle on l'a retrouvée le cheval n'a pu fournir une bien longue course, j'aurais demandé un rapport, jour par jour, aux commissaires de chaque arrondissement, de chaque commune suburbaine, rapport relatant les incidents arrivés dans leurs zones respectives et les plaintes déposées à leurs bureaux. J'aurais inspecté les routes glaiseuses où la voiture avait passé, j'aurais relevé les empreintes des roues et des sabots du cheval pour avoir un point de comparaison, et de tous ces furetages il serait résulté pour moi la preuve que le fiacre numéro 13 était monté jusqu'au plateau de la Capsulerie par le chemin de Bagnolet, et descendu vers Montrouil de l'autre côté, après avoir stationné à la porte d'une maison isolée que les flammes devaient dévorer une heure plus tard ; j'aurais acquis ensuite la quasi-certitude que la femme ou la jeune fille enlevée a péri dans cet incendie allumé à dessin.

Le chef de la sûreté et le commissaire aux délégations écoutaient Plantade avec stupeur.

Tous les deux s'étonnaient de la singulière habileté et des ingénieux calculs de cet agent obscur.

—Vous avez trouvé cela ? dit le chef de la sûreté.

—Oui, monsieur... murmura Plantade en baissant modestement les yeux.

—Vous êtes sûr que la voiture a été conduite au plateau de la Capsulerie ?...

—J'en ai la certitude absolue.

—Et que la victime des ravisseurs a péri ?

—A cela je ne puis répondre... Je dois rester dans le domaine des suppositions... Depuis hier j'ai interrompu mon enquête, me disant que je n'avais point mandat d'agir et que mon zèle intempestif méritait des reproches.

—Vous êtes un bon serviteur, Plantade. J'ignorais vos rares aptitudes. Je ne les soupçonnais même pas...

L'agent secret s'inclina, rouge de joie et d'orgueil.

—Et, reprit le chef de la sûreté, c'est hier seulement que vous avez obtenu ces précieux résultats ?

—C'est hier seulement, monsieur, que j'ai pu comparer en secret mes empreintes aux roues du fiacre n° 13 et aux fers du cheval attelé à ce fiacre dans la nuit du 20 au 21. Les traces de la voiture sont restées quatre jours visibles sur le chemin glaiseux, détrempe par les pluies...

—Avez-vous vu le commissaire de Bagnolet ?

—Non, monsieur...

—Pourquoi ?

—Il m'était interdit de lui dire qui j'étais et dans quel but je m'adressais à lui. J'avais l'intention d'aller demain questionner les particuliers logés sur le plateau, non loin du lieu du sinistre ; de chercher dans Bagnolet la trace des incendiaires ; de m'aboucher enfin avec le propriétaire de la maison incendiée, mais j'hésitais...

Agissant de ma propre initiative, sans mandat je ne me sentais pas dans mon devoir...

—Voulez-vous continuer ces recherches ?

—A quel titre ? Un autre en est chargé, monsieur, et ça ne rentre pas dans mes attributions...

—En cela, vous vous trompez... A partir de ce moment vous êtes inspecteur...

—Inspecteur ! s'écria l'agent secret qui, malgré tout son empire sur lui-même, ne put dissimuler son allégresse. Agir ! chercher ! combiner ! trouver ! Mon rével ! Ah ! monsieur, que vous me rendez heureux !

—Demain le préfet aura signé votre nomination, et vous vous mettrez aussitôt en campagne.

—Comment vous témoigner ma gratitude ?...

—En vous montrant à la hauteur de vos fonctions nouvelles... Vous allez rédiger un procès-